

Laval théologique et philosophique



COLETTE, Jacques. *Kierkegaard, chrétien incognito. La neutralité armée. Un volume broché (13 X 20 cm) de 76 pages. Les Éditions du Cerf, Paris, 1968*

Henri Declève

Volume 26, numéro 1, 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020160ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020160ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Declève, H. (1970). Compte rendu de [COLETTE, Jacques. *Kierkegaard, chrétien incognito. La neutralité armée. Un volume broché (13 X 20 cm) de 76 pages. Les Éditions du Cerf, Paris, 1968*]. *Laval théologique et philosophique*, 26(1), 95–96. <https://doi.org/10.7202/1020160ar>

indiquée cette circonstance qu'est la prière du Christ.

L'exposé de B. M. F. van Iersel sur la vocation de Lévi mériterait une longue analyse. Elle est l'une des meilleures du présent recueil. L'A. propose et met à l'épreuve avec une rigueur impeccable une méthode d'analyse qui, en six étapes, nous permet de déceler et d'interpréter les éléments appartenant à la « tradition » ou à la « rédaction » de la péricope.

Le P. A.-M. Denis tente ensuite de reconstituer le cheminement que connut dans la tradition évangélique la péricope où les évangiles décrivent la marche de Jésus sur les eaux. L'A. dégage maints thèmes exploités par cet épisode, puis précise l'intention propre à chaque évangéliste : la version de Mt aurait une orientation sotériologique et ecclésiologique ; celle de Mc obéirait plutôt à une tendance christologique ; enfin, celle de Jn témoignerait d'une orientation semblable à celle de Mt. Ces intuitions nous semblent justes, dans l'ensemble, mais nous aurions aimé que l'A. les vérifiât davantage dans le texte même de l'évangile.

La dernière étude du recueil, celle de M. le chanoine M. Didier, porte sur la parabole des talents et des mines. Il explique bien la façon dont Lc fusionne deux paraboles dans son récit. En des termes sobres et précis, il caractérise les stades que connut la péricope dans la prédication de Jésus et dans la communauté primitive, avant que les évangélistes ne la marquent de leur empreinte personnelle.

Le présent recueil, on l'aura constaté, est d'une richesse remarquable, par l'abondance, la variété et la qualité des travaux qu'on y trouve. Les auteurs manient avec soin et compétence les méthodes de recherche mises au point par l'exégèse moderne. Nous avons signalé les faiblesses que nous trouvions dans certains exposés ; l'ouvrage n'en garde pas moins une valeur remarquable. Il constitue, pour les professeurs et chercheurs qui étudient les évangiles, un instrument de travail des plus précieux.

Paul-Émile LANGEVIN, S.J.

LOEW, Jacques. Dans la nuit j'ai cherché.
Paris, Les Éditions du Cerf, 1969. Un volume in 8° de 104 pages.

Petit livre d'à peine cent pages qui nous paraît, à première vue, contenir bien peu de matière.

D'autant plus que l'auteur nous dit modestement que la plupart des articles rassemblés dans ce volume ont paru dans divers albums de *Fêtes et Saisons*.

Toutefois, c'est un livre extrêmement riche en substance évangélique que Jacques Loew offre aux incroyants, à « ceux qui cherchent dans la nuit ou la demi-lumière », mais il faut ajouter que même les croyants les plus vivants retirent grand profit de cette lecture. Les articles, de style direct, sont groupés autour de trois thèmes : Dieu, qui es-tu ? Homme, qui es-tu ? Jésus, qui es-tu ? Ce sont des questions qui se posent, un jour ou l'autre, à tout homme, fût-il l'athée le plus endurci et dût-il y donner des réponses négatives et sarcastiques.

On sait que le Père Loew fut un des premiers prêtres-ouvriers. Il a écrit d'ailleurs le *Journal d'une mission ouvrière*, ouvrage de 480 pages. Converti lui-même à l'âge de vingt-quatre ans, il nous livre, pour ainsi dire, son expérience personnelle.

A.-M. PARENT

COLETTE, Jacques. Kierkegaard, chrétien incognito. La neutralité armée. Un volume broché (13 x 20 cm) de 76 pages. Les Éditions du Cerf, Paris, 1968.

Le Père Colette donne ici la première traduction française d'un texte intitulé « *La neutralité armée ou ma position comme écrivain chrétien dans la chrétienté* ». L'original a été édité dans les *Papirer*, vol. X 5 B 107 et G. Malantschuk l'a publié à part, avec une introduction et des notes, en 1965.

Le concept politique de neutralité armée est familier à tous les habitants de la Scandinavie depuis la fin du XVIII^e siècle. Dans son *Journal*, Kierkegaard reprend la formule dès 1838 pour définir « sa propre position ». Et il semblerait qu'il s'agit à ce moment de sa position à l'égard d'Andersen, dont il vient de critiquer, dans son premier ouvrage, la théorie du génie. L'écrivain doit en effet avoir conscience de ne pouvoir compter d'emblée sur l'alliance du public. D'où une nécessaire neutralité. De plus, même si le goût du jour n'est pas fatalement opposé à une esthétique géniale et même si le génie ne peut prétendre à coup sûr qu'il apporte une vision entièrement nouvelle, un auteur vraiment original doit

être en mesure de faire face aux questions, aux provocations, aux attaques. Sa neutralité doit donc être armée. Mais Kierkegaard n'est pas seulement littérateur ; sa « position » concerne l'existence et la pensée de l'existence. Aussi le titre même de son premier livre l'engage-t-il déjà bien au-delà d'une esthétique : ce texte est en effet un « Extrait des papiers d'un survivant et publié contre sa volonté » : Le thème et l'attitude de la neutralité armée doivent donc se comprendre déjà en relation avec le thème et la pratique de la pseudonymie, lesquels sont évoqués par l'expérience de la mort : en 1838 Kierkegaard vient de perdre son père et le désespoir de la séparation lui a dévoilé davantage les limites de toute dialectique absolue.

Dix ans plus tard, après la publication des grandes œuvres pseudonymes l'ensemble de ce contexte est définitivement ressaisi dans une problématique de l'existence chrétienne. D'abord envisagé comme titre d'une revue, *La neutralité armée* devient celui d'un livre dans lequel « l'homme de la maïeutique » — l'auteur sous le couvert de ses noms de plume — « doit se muer en témoin » et se faire réellement connaître. De deux ouvrages composés en cette même année 1848, l'un *L'école du christianisme* paraîtra en 1849, tandis que l'autre *Point de vue explicatif de mon œuvre* ne sera imprimé qu'après la mort du philosophe, selon son expresse volonté. Et après bien des hésitations c'est également à une édition posthume qu'il destine *La neutralité armée*. Le sens de ces remises ou, si l'on veut, de ces ultimes pseudonymies ? C'est qu'il appartient à l'essence de la foi de se communiquer de manière indirecte seulement. Le *Point de vue explicatif* est une autobiographie et *La Neutralité* définit la position de l'écrivain en tant que chrétien. Les livrer au public du vivant de l'auteur reviendrait à les assimiler tout simplement aux autres productions du christianisme officiel, à l'ensemble de cette Théologie plus ou moins dialectique qui escamotte le caractère singulier et historique de la foi. Sans doute Hegel intègre-t-il déjà la mort dans la dialectique de l'Esprit absolu, en tant du moins que négativité de l'idée et du concept. Mais le présent opuscule permet de saisir comment l'acceptation effective de la mort dans le devenir singulier rompt toute prétention du discours à enclorre la totalité toute présente. La mort acceptée détache d'abord de l'écrivain l'œuvre elle-même pour l'abandonner, non pas à la mentalité du siècle à venir, mais au lecteur

singulier, suffisamment singulier pour n'être pas seulement le fils de son époque. La mort acceptée cache également le témoin de la foi, ce confesseur engagé jusqu'au martyr, mais qui s'en voudrait de se donner lui-même pour la réalisation de l'idéal chrétien ; il sait en effet que de la sorte il empêcherait de percevoir et d'intérioriser le christianisme, comme le font précisément les déclarations officielles et les théologies à la mode. La neutralité armée, c'est donc la position de Kierkegaard poète, philosophe et chrétien parmi ces hommes à l'esprit alerte qui savent évidemment avec une grande certitude qu'ils sont des hommes, des poètes, des philosophes, des chrétiens, encore que bien peu d'entre eux se connaissent eux-mêmes. Car ils ne savent pas vraiment ce que c'est qu'un homme, un poète, un philosophe, un chrétien. Et il convient ici d'être armé, puisqu'il n'est peut-être pas impossible, grâce à une application assidue, d'arriver à déterminer avec précision ce que c'est qu'être homme, ce que c'est qu'être chrétien. Quant à prétendre qu'on est soi-même un homme et plus encore un chrétien, il faut garder sur ce point la neutralité : à se donner pour modèle, on détruirait l'humour et l'on tuerait la foi, qui ne va pas sans crainte ni tremblement.

En plus de l'introduction (pp. 1-14) deux courts essais du traducteur « L'incognito du Christ » (pp. 55-62) et « Judaïsme et christianisme » (pp. 65-71) peuvent aider à mieux voir la richesse de ces pages où le philosophe trouvera à méditer autant que le théologien.

Henri DECLÈVE

WEILAND, J. Sperma. *La nouvelle théologie*. Préface de E. Schillebeeckx. Traduit du néerlandais par Jean Evrard, Bruges, Desclée de Brouwer, 1969, 304 pages.

C'est dans une perspective avant tout pastorale que W. nous présente ici un vaste panorama de la nouvelle théologie. Il s'adresse aux chrétiens cultivés, aux étudiants, et tout spécialement sans doute aux débutants en théologie, à tous ceux donc qui veulent en connaître un peu plus long sur ces nouveaux courants qui font actuellement dans l'Église l'objet de débats passionnés. Car si plusieurs y voient déjà l'expression ou la promesse d'une foi renouvelée, d'autres, au contraire, entendent la « nouvelle théologie » au sens du